

D'argent, je n'en ai pas besoin.
Amère déception d'un auteur ?
Rancune d'un homme sans soin ?
Tourmente dans le crève-cœur ?
Instabilité pour uniquement changer ?
Suffit ! Chut ! Maintenant il est temps de chanter !
Te Deum laudamus : te Dominum confitemur
Et que ces mots soient couchés en gras sur mon mur.

Rares sont ceux, qui à l'instant, me comprennent!
Instinctivement, seule ma vraie famille
Découvrira dans ces mots que je vacille,
En tout état de cause, ceux-là ne prennent
Au demeurant pas la faucille, ils dansent
Universellement et encore chantent.

Finalement personne n'aura raison de moi!
Inévitablement, je resterai pour toi,
Neige au soleil, je suis pour toujours ton Roi.

Au détour du chemin,
Dans ce vaste matin,
Inutile verbe,
En courant dans l'herbe
Une fleur dans la bouche,
Fine comme mouche
Oubliant jusqu'à son nom,
Le pauvre cerf mouton
Livrera des lignes,
Encore des lignes.

Et jamais ne s'arrêtera le tourbillon,
N'oubliant plus cette fois les maudits détracteurs.
Tenant la plume et le nuage tatillon,
Retenant son souffle pour tous les amateurs,
Engrangeant le maximum d'humeurs folles
Pour un public affamé de sensations.
Rien ne peut apaiser ma soif, même l'alcool,
Inspiré par vos insondables démissions
Sur ces tristes et banales événements
Encore naîtra une tirade : «LE TOURMENT ».

Paul ERMIO
le 10 juillet 2010